

## LECTURES

### NOTES CRITIQUES

CRINON Jacques (dir.) (2003). – *Le mémoire professionnel des enseignants : observatoire des pratiques et levier pour la formation*, Paris, L'Harmattan, 250 p.

Cela va faire plus de dix ans que le mémoire existe et, s'il est passé par des phases interrogatives quant à son utilité et à ses effets, il reste un des éléments novateurs de la nouvelle formation professionnelle des futurs enseignants. Sans doute pouvons-nous interpréter les discours officiels de menaces quant à son maintien comme une réorientation de ses modalités. En effet, le mémoire semble suivre trois étapes historiques : la première le dirigeait vers un mémoire ayant les caractéristiques d'une recherche (recherche-action, recherche finalisée, recherche contextualisée, recherche professionnelle, recherche au service de la connaissance de la profession, etc.) ; la seconde autour des années 2000, vers un mémoire inséré dans le courant vaste et fort des analyses de pratiques professionnelles par l'écriture résultant de travaux collectifs de mutualisation de savoirs de débutants et d'experts. La troisième étape se dessine à peine et semble inscrire le mémoire professionnel, non dans un compte rendu de stage, mais dans un écrit d'ordre plus professionnel, plus fortement régulé par le milieu professionnel que par les formateurs en centres. Il est difficile d'en dire plus à l'heure actuelle tant la tension est forte sur les orientations des missions.

Un ouvrage vient de paraître sur le mémoire professionnel ; il est issu de journées d'études organisées par l'Institut universitaire de formation des maîtres de l'académie de Créteil, en janvier 2003, journées auxquelles étaient conviés des chercheurs et des formateurs travaillant sur et autour du mémoire professionnel comme outil de professionnalisation.

Cet ouvrage, coordonné par Jacques Crinon, s'avère donc bien utile à la croisée de tous ces chemins et qui, loin d'être prescriptif, montre les ouvertures possibles qu'offre le mémoire professionnel face au développement professionnel des enseignants.

Il se présente en quatre grandes parties : une première partie concerne le rôle joué par le mémoire professionnel dans la formation ; la deuxième partie tente d'ouvrir une réflexion sur la place des lectures et des élèves ; la troisième se centre sur les

destinataires du mémoire; enfin, la quatrième partie aborde la spécificité du mémoire, à savoir, l'omniprésence de l'écriture. Examinons chacune des ces parties.

La première partie commence par une contribution de Michel Fabre qui interroge le type d'écrit mis en place par le mémoire professionnel, comme un « genre pédagogique » fait d'un discours sur sa propre pratique en vue de l'élucider et de l'améliorer. Il s'appuie sur la définition de la pédagogie donnée par Durkheim comme « théorie-pratique » dont le discours écrit du mémoire serait l'illustration, dans ce tressage de discours pris dans le récit. Il étaye ses conclusions par une analyse des mémoires professionnels de l'IUFM de Créteil déjà publiés. Isabelle Delcambre regarde le mémoire sous l'angle de la didactique de l'écriture du mémoire professionnel comme écrit long. Elle analyse cette écriture selon quatre dimensions: la dimension heuristique, la dimension descriptive, la dimension réflexive et la dimension intégrative. Suzanne Nadot présente le mémoire comme un « analyseur des pratiques » surtout de formation professionnelle des futurs enseignants. Elle montre l'hétérogénéité dans les modalités d'accompagnement, d'évaluation et donc de représentations du sens que peut prendre le mémoire dans l'économie générale de la formation dans l'IUFM de Versailles. Patrick Rayou s'attache à mettre en évidence les contradictions dans lesquelles s'inscrit le mémoire, sur le plan de l'organisation, de la tension entre théorie et pratique, de la place des scripteurs, des perspectives que permet le mémoire. Enfin, Jean-Yves Rochex n'hésite pas à dire que le mémoire professionnel appartient au genre professionnel en crise et qu'il conviendrait plutôt que de réfléchir à l'écriture du mémoire (genre hétérogène et plurifonctionnel) de prendre en compte sérieusement ses conditions de production et d'élaboration et, plus généralement, du processus d'accompagnement de l'entrée dans le métier.

184

La deuxième partie commence par une étude menée par Michèle Guigue et Jacques Crinon sur les modalités de présence des élèves dans quinze mémoires professionnels et six portfolios d'une université américaine. Ils s'aperçoivent que la manière de considérer l'élève ou le jeune témoigne que les futurs enseignants sont plus soucieux du « comment faire? » ou du « que faire? » que du « qu'apprennent les élèves? », laissant de côté l'aspect singulier de chaque élève. Jacques Crinon et Éliane Ricard-Fersing s'interrogent sur les lectures convoquées lors de l'élaboration des mémoires professionnels. Ils constatent une hétérogénéité des références d'où les stagiaires ont du mal à se situer dans un interdiscours souvent maladroit.

La troisième partie commence par une contribution de Denis Legros, Emmanuelle Maître de Pembroke et Med Makhlof; ils donnent l'exemple d'une coopération pour la construction du mémoire professionnel entre deux pays, à distance, et de la richesse apportée par les décalages culturels entre jeunes et entre enfants immigrés du pays concerné ou non. Richard Etienne revient sur un problème épineux maintes fois évoqué: celui de la publication en état des mémoires professionnels consultables

ainsi par un large public. Il fait part de l'aventure vécue par l'IUFM de Montpellier qui a inscrit sur son site la possibilité de consulter la totalité du contenu des mémoires soutenus. Cette opération semble avoir été suspendue pour des raisons encore difficiles à comprendre.

Enfin, la quatrième partie commence par une étude menée par Marie-Pierre Mackiewicz auprès de travailleurs sociaux qui sont, eux aussi, confrontés au mémoire professionnel au niveau de la formation initiale (assistants sociaux et éducateurs spécialisés) et au niveau de la formation continue (le diplôme supérieur du travail social : DSTS) Elle souligne que, dans ce champ professionnel, le mémoire a un double rôle : celui de légitimité professionnelle (ce qui entraîne des conventions entre universités et centres de formation des travailleurs sociaux) et celui de construction de compétences professionnelles. Elle fait part d'une étude menée sur des mémoires de DSTS et précise que le champ professionnel tient une place très grande, dans sa transversalité, s'enhardissant même à faire le parallèle avec les mémoires professionnels des conseillers d'éducation. Éliane Ricard-Fersing fait état d'un travail mené sur les portfolios utilisés dans la formation des professeurs aux USA. Elle insiste sur la plus grande hétérogénéité des types d'écritures dans ce support, sur une plus grande visibilité du parcours de formation comme outil d'autoformation. Peut-être faut-il interpréter les deux modes de formation (mémoire professionnel et portfolio) comme reflets de deux cultures dans la conception de la formation professionnelle en général? Dominique Bucheton et Jean-Charles Chabanne se penchent sur un écrit en formation, celui du journal de bord. Ce dernier révèle « une sorte de clair obscur cognitif » lié aux tensions éducatives, et il présente des postures d'interprétation de l'action différentes. Les auteurs en trouvent cinq types : une posture scolaire, une posture première de régulation de l'action, une posture d'observation d'élèves singuliers, une posture identitaire (invention et affirmation de soi) et une posture de savoirs professionnels.

Le tout se termine par une conclusion de Jacques Crinon pour souligner la vivacité des recherches menées sur le mémoire professionnel. Une abondante bibliographie, en plus de celles fournies à l'issue de chaque contribution, balaie le panorama général des études conduites à propos du mémoire professionnel.

Cet ouvrage sans conteste est précieux car il fait état des questionnements engendrés par la mise en œuvre du mémoire professionnel. Ces questionnements sont hétérogènes, à l'image de leur objet de recherche, aussi bien dans les niveaux théoriques, que dans les niveaux d'expression et dans les approches des mémoires (distanciée ou très proche de l'objet). Des remarques, des idées sont très intéressantes, des avancées sont fournies dans la compréhension de ce que pourrait être cet objet non totalement identifié de formation professionnelle qu'est le mémoire professionnel. Mais face à cette hétérogénéité, le lecteur a du mal à s'y retrouver et ce ne sont pas les grandes catégories de présentation du livre qui peuvent l'aider. En fermant ce livre, il reste une impression de non-achèvement et de non-mise au point ou en

perspective, comme si le lecteur manquait d'un guide pour se déplacer dans le livre sur le mémoire professionnel sombrant parfois dans la confusion. La juxtaposition des contributions ne l'aide pas exactement. Il est vrai que c'est la loi du genre. À l'issue de journées de rencontres sur un sujet, comment valoriser l'ensemble des interventions dans leur richesse mais aussi dans leur spécificité : la ligne directrice est d'autant plus difficile à dégager qu'il n'y avait pas de problématique commune, seul un objet commun de réflexion, le mémoire professionnel des enseignants. Que peut-on retirer de ces lectures : une plaidoirie pour le mémoire professionnel ? Ce n'est pas si sûr tant les conclusions de certaines contributions sont nuancées. Une remise en question de la pertinence du mémoire ? Peut-être, tant les analyses des incertitudes et des contradictions internes apparaissent. Au fond, cet ouvrage est à la croisée des tendances sans prendre le parti d'aucune.

Par ailleurs, ce livre est écrit de façon agréable et claire. Il pointe bien tous les enjeux et les controverses auxquels est confronté le mémoire professionnel, véritable détenteur de contradictions internes bien mises en valeur ici.

En conclusion, ce livre offre des ouvertures quant à la compréhension de l'élaboration du mémoire professionnel, quant à la pluralité des conceptions de formation et d'exercice de la profession qui l'habitent et quant à ses limites. L'idée de le comparer aux portfolios offerts aux étudiants futurs enseignants américains est originale et fructueuse puisqu'elle pose deux questions fortes : celle de l'autoformation voire de la formation tout au long de la vie et celle de la proximité de la profession par l'entretien d'embauche.

Nous ne pouvons que recommander la lecture d'un tel ouvrage marquant les étapes d'interrogations et de progressions face à la formation professionnelle initiale des enseignants, point de très grande actualité à l'heure du débat national sur l'école en France.

Françoise CROS  
Université de ParisV/INRP

FERRÉOL Gilles et Le GAL Martine (2003). – « Éducation : le tournant de 1989 », *Les cahiers du Centre Henri Aigueperse-UNSA Éducation* (préface d'André de Peretti), n° 37, septembre 2003, 276 p.

Pour cette livraison exceptionnelle de ses *Cahiers*, le Centre d'histoire sociale, de recherches et de formation de l'UNSA Éducation a fait appel à Gilles Ferréol, professeur de sociologie à l'université de Poitiers, pour « mettre en perspective », comme le précise Jean-Paul Roux dans son avant-propos, la loi d'Orientation sur l'Éducation (dite encore « loi Jospin ») dix ans après sa publication au Journal Officiel le 14 juillet 1989. Un travail de recherche dont la préface d'André de Peretti salue à juste titre la rigueur et l'humanisme.